

Interview

Philippe Guillemant, *ingénieur de l'École centrale et ingénieur de recherche au CNRS, est notamment un spécialiste de l'étude des systèmes dynamiques complexes et chaotiques. Père de la théorie de la double causalité, il est l'auteur de La Route du temps et de La Physique de la conscience¹.*

« Nos visiteurs, s'ils existent, transitent par l'extérieur de l'espace-temps, autrement dit par le vide »



NEXUS : Quelle est votre compréhension du phénomène ovni dans son aspect physique et matériel ?

Philippe Guillemant : J'ai été invité à m'intéresser à ce phénomène par Jacques Vallée qui m'a ouvert l'esprit à ses dimensions. Il m'a poussé à le confronter à ma théorie et permis de trouver un angle rationnel d'approche. Après de mûres réflexions, je pense que nos visiteurs, s'ils existent, transitent par l'extérieur de l'espace-temps, autrement dit par le vide. Il peut y avoir toutes sortes de technologies, mais le principe d'entrée-sortie est selon moi toujours le même et opère par distorsion de l'espace-temps. On peut déjà théoriquement déformer l'espace-temps pour s'y déplacer, par exemple en utilisant la métrique d'Alcubierre qui consiste à compresser l'espace à l'avant d'un vaisseau et à le dilater à l'arrière : c'est alors l'espace qui est déplacé comme une onde, et non le vaisseau. Mais on peut aussi appliquer une compression homogène et, dans ce cas, aller jusqu'à sortir de l'espace-temps par différents moyens dont beaucoup figurent dans la littérature de science-fiction. Cela revient, dans tous les cas, à supprimer le phénomène de décohérence qui relie un vaisseau à l'espace-temps, ce qui a pour effet de dilater le temps et de ralentir considérablement la mécanique, de sorte qu'à la limite cela se termine en suppression du temps et de la décohérence ; alors, la mécanique devient quantique. Dans mon hypothèse où la conscience est de nature *quinto-gravitationnelle*², cela donne accès à une liberté extraordinaire. Mais déjà, simplement dans l'atmosphère, les ovnis peuvent jouer avec la métrique (la façon dont les points de l'espace sont reliés entre eux), ce qui permet à l'occupant d'un véhicule de ne pas ressentir les accélérations phénoménales. Ce n'est pas l'objet qui se déplace, mais sa bulle gravitationnelle. Il faut rappeler que l'espace est fondamentalement élastique : il peut se courber, se plier, vibrer aux échelles quantiques. Il est malléable et, en créant une bulle à l'intérieur de laquelle la métrique n'est pas la même qu'à l'extérieur, on peut déplacer l'espace de la bulle sans aucune résistance de l'environnement. Les « objets » ne sortent

pas de l'espace-temps quand ils se déplacent dans l'atmosphère. Ils se contentent de déformer l'espace et, corrélativement, de supprimer la gravité et dilater fortement le temps. Ils peuvent être dans trois situations : soit complètement matérialisés, par exemple lorsqu'ils se posent. Soit à l'intérieur d'une bulle, mais connectés à l'espace-temps, tout en gérant leur impact, notamment sur la conscience des témoins, grâce à la dilatation du temps. Soit, comme je l'ai dit, à l'extérieur de l'espace-temps et donc dématérialisés dans le vide, toute leur information y étant conservée.

Le cinéma imagine qu'il faut passer par un trou noir pour être dématérialisé, à son corps défendant. Vous n'êtes pas d'accord ?

Je pense qu'il n'est pas nécessaire de passer par un trou noir dès l'instant où l'on dispose d'une technologie capable de compresser juste un peu la métrique dans une bulle autour de soi. Si cette compression est homogène, tout reste inchangé à l'intérieur de la bulle, pendant qu'à l'extérieur la taille du vaisseau diminue. Le point à saisir est que

cette diminution ne s'arrête pas. Vu de l'extérieur, elle est alors perçue comme une dématérialisation, mais du point de vue des occupants, le vaisseau se retrouve dans un univers quantique. C'est le même effet que lorsqu'on pénètre dans un trou noir. Il y a un risque de désintégration seulement si l'on gère mal les différences de gradients de la métrique. C'est un vrai risque dans un trou noir, où la métrique présente ce genre de gradients. Le temps est dilaté et, vu de l'extérieur, il devient infini au niveau de la singularité. Mais vu de l'intérieur, la sortie est immédiate. En fait, cette singularité n'existe pas, car ce sont les lois de la gravité quantique qui s'appliquent dans ces circonstances. Pour savoir ce qui se passe alors, mon raisonnement est d'introduire la notion de « temps réel » : le temps de la mécanique a disparu, mais pas celui de la conscience. Une fois que l'information du vaisseau a été dématérialisée, il se retrouve dans une mer quantique où il n'est plus soumis à la mécanique classique. Dans ce cas, tous les possibles peuvent arriver et, d'après ma théorie, ce qui arrive est comme directement « téléversé » par la conscience.

Romuald Leterrier mentionne également votre théorie concernant les visions des chamanes. Pourquoi ?

Mes conversations avec Romuald Leterrier m'ont amené à considérer l'idée séduisante qu'il n'y aurait pas de différence entre le multivers quantique et le monde des visions. Nous avons du mal à l'imaginer aussi longtemps que nous n'admettons pas que c'est notre conscience qui construit notre réalité à partir de l'information du vide. Ma théorie divise le vide quantique en deux couches supplémentaires d'espace-temps (non manifestées) à trois dimensions, ce qui nous fait au total trois mondes emboîtés pour la conscience, qui concordent avec les mondes décrits par les chamanes : le « monde du dessous », qui correspond à ce que j'appelle l'anima ; le « monde du milieu », qui est notre monde physique tel que perçu par notre conscience, notre « moi » ; et le « monde du dessus », qui est le monde spirituel, le multivers dans lequel notre « soi » est libre de se

Je pense qu'il n'est pas nécessaire de passer par un trou noir dès l'instant où l'on dispose d'une technologie capable de compresser juste un peu la métrique dans une bulle autour de soi.

La réalité dite « extraterrestre » étant pleinement intégrée à la vision du monde des chamanes, ma compréhension est que lorsqu'on sort de l'espace-temps, on se retrouve dans le monde des visions, qui est un monde réel.

déplacer par la pensée dans le champ des possibles. Il correspond à une couche de densité d'information inférieure qui permet l'indéterminisme et le libre arbitre. Pour bien le comprendre, il faut revenir à la métaphore du terrain, montagneux, par exemple. Lorsqu'on avance dans l'espace-temps, c'est comme si on progressait sur un sentier tracé à l'avance. Notre vie est ainsi le parcours le long d'un sentier. Or, nous croyons que tout ce qui existe est seulement ce que nous voyons du sentier. Pourtant, il suffirait qu'on s'élève en ballon pour voir tout ce que nous ne voyons pas et qui existe aussi : notre passé, notre futur, mais aussi tous nos autres futurs possibles, hors du sentier. Les univers parallèles sont tous présents dans un même espace qui est le multivers quantique ; notre réalité 4D est seulement notre parcours, mais toutes les autres possibilités coexistent dans le champ des possibles. Ce multivers hors sentier est l'endroit où l'on accède en sortant de l'espace-temps. Comme on n'est plus soumis à la mécanique, on s'y déplace par la pensée, car la pensée est un système d'adressage de la mémoire du multivers, utilisé par les chamanes. Ils expliquent même qu'il y a une interaction constante entre leur vie de veille et leur vie onirique, leurs visions, qui arrive à se soustraire du temps, par exemple en utilisant les rêves pour savoir ce qui va arriver : si le chamane voit dans la forêt un animal qu'il n'a jamais vu et qu'il s'exerce à se souvenir d'un rêve dans lequel il l'aurait vu, il crée une sorte de boucle tem-

porelle qui permet à ses prochains rêves de l'informer sur ce qui va lui arriver dans le futur. La réalité dite « extraterrestre » étant pleinement intégrée à la vision du monde des chamanes, ma compréhension est que lorsqu'on sort de l'espace-temps, on se retrouve dans le monde des visions, qui est un monde réel. Si l'on y débarque avec un vaisseau et qu'on a la technologie pour faire de ce vaisseau une extension vibratoire de sa conscience, on peut alors le mouvoir par la pensée.

Le phénomène ovni fait l'objet d'un déni de la part des autorités publiques comme de la communauté scientifique. Comment l'expliquez-vous ?

Je ne pense pas qu'il existe une politique humaine du déni qui serait négative. Il faut comprendre que nos visiteurs peuvent plus facilement nous rendre visite grâce à notre attitude collective et bien naturelle de déni. Car elle leur permet de trouver une ligne temporelle pour leur passage sans se heurter à une trop grande résistance de notre futur. Cette capacité de l'espèce humaine au déni est liée au fait que la somme de connaissances énormes qui résulterait d'un contact mondial officiel doit rester dans l'ombre, sans quoi elle bouleverserait beaucoup trop notre paradigme de l'époque, toutes nos religions et croyances, y compris scientifiques. L'humanité n'est pas prête à apprendre la quantité considérable de choses qui seraient inévitablement issues de la rencontre avec des visiteurs qui viendraient soit du futur, soit d'ailleurs... à cause de leur connexion avec l'au-delà et tout ce qui s'y rapporte. Je suis sûr que plein de gens deviendraient fous. C'est pourquoi nous ne pou-

vons actuellement être visités par des E.T. ou des visiteurs du futur que s'il y a suffisamment de déni ou de folklore associé, ce qui explique d'ailleurs tout un aspect du phénomène.

C'est aussi pourquoi vous dites que le rythme de divulgation pourrait bien être idéal ?

Oui, je pense qu'il y a une volonté de divulguer de la part des autorités, mais prudemment. Les personnes qui ont l'information ne peuvent pas la donner. Sauf exception, ils ne sont pas crus, ils se heurtent à un certain point, car ces informations peuvent rendre fous. Les politiques appliquent un déni psychologique parce que le phénomène ne peut pas être assumé. C'est un dossier qui traîne derrière lui une somme de révélations tellement considérable, à cause de sa connexion avec l'au-delà, que c'est impossible à gérer pour notre espèce. Disons que notre futur n'a pas encore géré la situation. Donc, il ne faut pas considérer le déni comme quelque chose de négatif. Même si la révélation de la présence E.T. semble avoir le potentiel d'unifier l'humanité, il faut que nous comprenions d'abord collectivement que notre nature est spirituelle et non matérielle. Nous n'y sommes pas prêts, car nous vivons dans une société trop matérialiste. Il faut que la science avance suffisamment sur la compréhension de la conscience et de la réalité pour pouvoir jalonner « le terrain d'atterrissage » à sa juste mesure. ●

Propos recueillis par
Jocelin Morisson

Notes 1

1. À paraître en avril 2015 aux éditions Guy Trédaniel.
2. Relative à la gravité quantique, c'est-à-dire aux fluctuations de l'espace à l'échelle quantique.



Tamboeur de chamane, bois, peau de chèvre, Népal.